

<https://www.dechargelarevue.com/il-y-a-des-abeilles-Christian-Degoutte.html>



Florence Saint-Roch, Pages de garde n° 7

« il y a des abeilles » (Christian Degoutte)

- Le Magnum - Repérage -

Date de mise en ligne : samedi 17 août 2024

Copyright © Décharge - Tous droits réservés

Certes, mon jardin cet été zonzonne à tout-va, mais surtout, depuis quelque temps, la vie fait que j'entends mieux que jamais *il y a des abeilles*, de Christian Degoutte (Pré#carré éditeur - 2012). Inutile de vouloir apparenter ces poèmes de deuil à un tombeau, à une déploration ou encore à une élégie nouvelle manière, ils forment tout cela à la fois, et plus encore.

Dans cet ensemble de trois livrets logés dans un dépliant de carton, nous voici (comme toujours avec Ch. Degoutte) en musique. Pour évoquer la femme et l'épouse disparue, quoi de mieux que de se placer sous le signe des abeilles, dont le chant, depuis les aventures d'Orphée pleurant son Eurydice, relie la terre au ciel et accompagne la migration des âmes dans un espace autre – une forme d'au-delà fait de paix et de lumière. Les diligentes ouvrières, en tant que telles, ouvrent le premier livret : « il y a des abeilles dans les jonquilles/un rosier, des jonquilles, des framboisiers... » et ferment le troisième avec cette mention en italiques : « *sous les fleurs en pompons de novembre/il y a un petit rosier/qui attend ses abeilles* ». De ce « petit rosier », nous apprenons tout dans le livret central :

Avec les tendres outils
de mes mains je creuse
sur ton ventre
la terre à gros galets pour
y planter un rosier de rocailles.

La mort est disparition et expansion – limites et clôtures sont excédées, absorbées, l'être ainsi apparaît autrement, fondu, remodelé, mêlé à la mère Nature :

tu es l'animal vert l'oreiller frais
des consolations tu dors dans ton pelage
d'herbes dans ton berceau de pimprenelles

et sur cette terre s'ils y posent leurs têtes
c'est contre ton ventre que tes enfants
s'endorment

Le retour des images (celle du ventre, par exemple et parmi tant d'autres), de livret en livret, révèle une composition solide et souple. Sonate agissante que cet assemblage de « notes » (ce mot de l'auteur, lorsqu'il définit ses poèmes en post-scriptum, ne saurait être mieux choisi) écrites ton sur ton : repos et douleur, chagrin et gestes fervents alternent en effet pour évoquer sans dire, suggérer sans expliquer la vie aussi difficile, aussi douloureuse, aussi angoissante que la mort : « vivre des fois n'est plus/que déchirer », « ta douleur s'est-elle/enfin éloignée de toi/puisque tu dors/si profondément ».

Franchement, allez y voir vous-mêmes. À lire *il y a des abeilles*, comme, d'une manière plus générale, les poèmes de Christian Degoutte, je n'en mène pas large – je m'en laisse enchanter, ils me clouent le bec, et, sans pouvoir,

« il y a des abeilles » (Christian Degoutte)

sans vouloir mettre de mots dessus, je saisis un peu mieux ce qu'est la poésie.

Post-scriptum :

Repères : Christian Degoutte : *il y a des abeilles*. Pré#carré éditeur (Hervé Bougel), collection *Dazibao*, juin 2012.